CIRCULAIRE
DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

(16 mai 1966)

UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN

CIRCULAIRE

DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

(16 mai 1966)

UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE

Bureaux de Rédaction du *Hongqi* et du *Renmin Ribao*

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1967

Le président Mao a indiqué: Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous; d'autres ne le sont pas encore; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point.

La grande révolution culturelle actuelle n'est que la première du genre. Dans l'avenir, de telles révolutions auront lieu nécessairement à plusieurs reprises. Ces dernières années, le camarade Mao Tsé-toung a souvent indiqué que la question de l'issue de la révolution — qui l'emportera finalement — demande une très longue période historique pour être résolue. Si les choses ne sont pas bien menées, la restauration du capitalisme sera à tout moment possible. Tous les membres du Parti et le peuple de tout le pays doivent se garder de croire qu'ils pourront dormir tranquillement et que tout ira bien après une, deux, trois ou quatre grandes révolutions culturelles. Il nous faut maintenir une attention toute particulière et ne relâcher en rien notre vigilance.

CIRCULAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

(16 mai 1966)

Aux Bureaux régionaux du Comité central, Aux Comités provinciaux, municipaux et des régions autonomes du Parti, Aux départements et commissions relevant du Comité central, Aux groupes et comités du Parti dans les organismes d'Etat et les organisations populaires, Au Département politique général de l'Armée populaire de Libération,

Le Comité central décide d'annuler le "plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle", approuvé et mis en circulation le 12 février 1966, **de dissoudre le "groupe des cinq chargé de la révolution culturelle" et les services qui lui sont rattachés, et de constituer un nouveau groupe chargé de la révolution culturelle relevant directement du Comité permanent du Bureau politique.** Le plan du compte rendu élaboré par le "groupe des cinq" est foncièrement erroné. Il est contraire à la ligne définie par le Comité central et par le camarade Mao Tsé-toung pour la révolution culturelle socialiste, contraire au principe directeur concernant les classes et la lutte des classes en société socialiste, formulé en 1962 à la dixième session plénière du Comité central issu du VIII[e] congrès du Parti. Loyaux en apparence et traîtres en secret, les auteurs du plan s'opposent énergiquement, par leurs actes, à la grande révolution culturelle déclenchée et dirigée par le camarade

Mao Tsé-toung en personne, ainsi qu'aux instructions relatives à la critique de Wou Han qu'il a données lors de la conférence de travail du Comité central tenue en septembre-octobre 1965 (à une réunion du Comité permanent du Bureau politique à laquelle assistaient les camarades responsables des Bureaux régionaux du Comité central).

Le plan du compte rendu arrêté par le "groupe des cinq" n'est au fond que celui forgé par Peng Tchen seul, d'après ses propres idées et à l'insu du camarade Kang Cheng, membre de ce groupe, ainsi que d'autres camarades. Peng Tchen n'a jamais mené de discussions ni procédé à des échanges de vues au sein du "groupe des cinq" au sujet de ce document qui touche pourtant à des problèmes d'importance capitale pour l'ensemble de la révolution socialiste; il n'a demandé l'avis d'aucun comité local du Parti; il n'a pas déclaré que ce plan devait être soumis à l'examen du Comité central avant qu'il devienne un document officiel; et encore moins a-t-il obtenu l'approbation du camarade Mao Tsé-toung, président du Comité central. Recourant aux moyens les plus infâmes, il a agi de façon arbitraire, abusé de ses pouvoirs et s'est hâté de mettre ce document en circulation dans tout le Parti, en usurpant le nom du Comité central.

Voici les principales erreurs que comporte ce plan:

1) Partant d'une position bourgeoise et d'une conception bourgeoise du monde dans l'appréciation de la situation et de la nature de la critique en cours dans le domaine académique, ce plan traite l'ennemi en ami et l'ami en ennemi. Prenant essor dans notre pays, la grande révolution culturelle prolétarienne s'y déroule impétueusement. Elle bat avec vigueur toutes les positions idéologiques et culturelles décadentes que conservent encore la bourgeoisie et les débris de la féodalité. Or, au lieu d'encourager tout le Parti à mobiliser sans réserve la masse des ouvriers, des paysans et des soldats, ainsi que les combattants du prolétariat sur le front culturel pour qu'ils poursuivent leur assaut, ce plan cherche par tous les moyens à faire dévier ce mouvement vers la droite. D'un

langage confus, contradictoire et hypocrite, ce plan estompe la lutte des classes aiguë qui s'engage actuellement sur le front culturel et idéologique, et en particulier, l'objectif de cette grande lutte qui est de stigmatiser Wou Han et **les nombreux représentants antiparti et antisocialistes de la bourgeoisie (on trouve également un certain nombre de ces représentants de la bourgeoisie au sein du Comité central et de ses organismes, ainsi qu'au sein des organisations du Parti à l'échelon des provinces, des municipalités et des régions autonomes).** Le plan du compte rendu dissimule le grave caractère politique de cette lutte, en omettant de mentionner ce que le président Mao a souligné maintes fois: l'essence de la pièce de Wou Han *la Destitution de Hai Jouei* est le problème de la destitution.

2) Le plan viole le principe fondamental du marxisme selon lequel toute lutte des classes est une lutte politique. A peine la presse avait-elle abordé le problème politique de la pièce de Wou Han *la Destitution de Hai Jouei,* que les auteurs du plan affirmaient carrément: "les discussions dans les journaux et les revues ne doivent pas se limiter aux problèmes politiques; elles doivent traiter amplement des diverses questions académiques et théoriques qui s'y rapportent." Ils ont également déclaré en diverses occasions qu'en critiquant Wou Han, il n'était pas permis d'aller au cœur du problème; autrement dit, on ne pouvait toucher à la question de la destitution des opportunistes de droite, intervenue lors de la réunion de Louchan en 1959, ni à celle des activités antiparti et antisocialistes de Wou Han et consorts. Le camarade Mao Tsé-toung nous a souvent enseigné que la lutte contre la bourgeoisie sur le plan idéologique est une lutte des classes de longue haleine, un problème qui ne saurait être résolu par une conclusion politique tirée à la hâte. Or, Peng Tchen a délibérément forgé des mensonges en déclarant à de nombreuses personnes que, selon le Président, une conclusion politique concernant la critique de Wou Han pourrait être tirée au bout de deux mois. Peng Tchen a dit encore que les pro-

blèmes politiques ne seraient abordés que deux mois plus tard. Son but était uniquement de placer la lutte politique qui se livre sur le front culturel, dans l'orbite des discussions dites purement académiques que la bourgeoisie n'a cessé de prêcher. Il est clair qu'il s'oppose à mettre l'accent sur la politique prolétarienne et qu'il veut faire primer la politique bourgeoise.

3) Le plan insiste tout particulièrement sur l'encouragement à la liberté d'expression; mais, par un tour de passe-passe, il déforme, dans son essence même, la politique d'encouragement à l'expression des opinions que le camarade Mao Tsé-toung a formulée en mars 1957 lors de la conférence nationale du Parti sur le travail de propagande; il a escamoté son caractère de classe. Traitant de cette politique, le camarade Mao Tsé-toung a justement indiqué ceci: **"Nous avons à soutenir un long combat contre l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise. Ce serait une erreur de ne pas comprendre cela, de renoncer à la lutte idéologique. Toute idée erronée, toute herbe vénéneuse, tout génie malfaisant doivent être soumis à la critique, et il ne faut jamais leur laisser le champ libre."** Il a ajouté: **" 'Encourager' l'expression, c'est donner libre cours à la voix publique, de façon que tout le monde ose parler, critiquer, discuter."** Or, ce plan met en opposition l'encouragement à l'expression des opinions et la dénonciation de la position réactionnaire bourgeoise par le prolétariat. Pour les auteurs, la politique d'encouragement n'est autre qu'une libéralisation bourgeoise. En d'autres termes, ils ne permettent qu'à la bourgeoisie d'exprimer ses opinions, interdisent au prolétariat d'exposer les siennes et de contre-attaquer la bourgeoisie. Ils protègent donc les représentants bourgeois réactionnaires du genre Wou Han. La prétendue politique d'encouragement formulée dans ce plan va à l'encontre de la pensée de Mao Tsé-toung et répond aux besoins de la bourgeoisie.

4) Alors que nous avons déclenché la contre-offensive contre les attaques effrénées de la bourgeoisie, les auteurs du plan ont lancé ce mot d'ordre: "Tous sont égaux devant la

vérité." C'est un mot d'ordre bourgeois. Ils l'ont utilisé pour protéger la bourgeoisie et s'opposer au prolétariat, au marxisme-léninisme, à la pensée de Mao Tsé-toung, niant totalement le caractère de classe de la vérité. Dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, dans la lutte entre la vérité marxiste et l'absurdité de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, ou le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest, ou l'inverse, et il n'est donc pas question d'égalité. **Peut-on admettre qu'il en soit question dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, dans la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, dans la dictature exercée par le prolétariat dans le domaine de la superstructure, y compris tous les secteurs de la culture, dans la lutte du prolétariat pour poursuivre l'épuration des représentants bourgeois qui sont parvenus à s'infiltrer dans le Parti communiste et brandisssent le drapeau rouge pour s'opposer au drapeau rouge, dans tous ces problèmes fondamentaux? Les vieux sociaux-démocrates, qui ont quelques dizaines d'années d'existence, et les révisionnistes modernes, apparus il y a une bonne dizaine d'années, n'ont jamais admis d'égalité entre le prolétariat et la bourgeoisie. Ils nient catégoriquement que l'histoire millénaire de l'humanité soit l'histoire des luttes des classes; ils nient catégoriquement la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, la révolution du prolétariat contre la bourgeoisie et la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie. Ils sont donc de fidèles laquais de la bourgeoisie et de l'impérialisme, et de concert avec eux, ils s'en tiennent obstinément au système idéologique où la bourgeoisie opprime et exploite le prolétariat, ils s'en tiennent obstinément au régime capitaliste, ils s'opposent à l'idéologie marxiste-léniniste et au régime socialiste. Ils sont une bande de contre-révolutionnaires anticommunistes et antipeuple; la lutte qu'ils mènent contre nous est une lutte à mort dans laquelle il n'y a pas la moindre ombre d'égalité. La lutte que nous menons contre eux ne peut donc être qu'une lutte à mort, nos rapports avec eux ne sont nullement des rapports d'égalité, mais des rapports d'oppression d'une classe par une autre,**

c'est-à-dire des rapports de dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, et où il n'y a rien d'autre, ni égalité, ni coexistence pacifique entre classes exploiteuses et classes exploitées, ni rien de tout ce qui se nomme humanité, justice, vertu, etc.

5) Il est dit dans le plan qu'"il est nécessaire non seulement de l'emporter politiquement sur l'adversaire, mais aussi de l'éclipser, de l'écraser, largement et réellement, du point de vue du niveau académique et professionnel". Cette idée qui ne fait pas de distinction de classe sur le plan académique, est, elle aussi, erronée au plus haut point. En possédant la vérité en ce qui concerne les problèmes académiques, la vérité du marxisme-léninisme, la vérité de la pensée de Mao Tsé-toung, le prolétariat a déjà, de beaucoup, dépassé la bourgeoisie, l'a emporté sur elle. Cette formule contenue dans ce plan révèle que ses auteurs vantent et glorifient les prétendues "sommités académiques" de la bourgeoisie, et qu'ils haïssent et étouffent les forces naissantes, militantes, qui représentent le prolétariat dans les milieux académiques.

6) **Le président Mao a souvent dit qu'il n'y a pas de construction sans destruction. La destruction, c'est la critique, c'est la révolution. Pour la destruction, il faut le raisonnement, et celui-ci signifie la construction. La destruction vient en premier lieu, elle porte naturellement en elle la construction.** C'est dans la lutte pour détruire le système idéologique bourgeois que s'est formé et constamment développé le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung. Mais, ce plan souligne que "sans construction, il ne peut y avoir de destruction réelle et complète". C'est en fait interdire la destruction de l'idéologie bourgeoise et l'implantation de l'idéologie prolétarienne. Cela est diamétralement à l'opposé de la pensée du président Mao, à l'opposé de notre lutte révolutionnaire dont l'objectif est la destruction énergique, sur le front culturel, de l'idéologie bourgeoise. C'est interdire au prolétariat de faire la révolution.

7) Il est dit dans le plan qu'"on ne doit en aucun cas user d'arbitraire et s'imposer aux autres comme des savants des-

potes", et qu'"on doit mettre en garde les travailleurs des milieux académiques de la gauche contre le danger de s'engager sur la voie des experts et des savants despotes bourgeois". Qu'entend-on par "savants despotes"? Qui sont-ils? Le prolétariat ne doit-il pas exercer sa dictature et écraser la bourgeoisie? Les travaux académiques du prolétariat ne doivent-ils pas l'emporter sur ceux de la bourgeoisie et les éliminer? Se peut-il que les travailleurs prolétariens des milieux académiques deviennent des "savants despotes", s'ils œuvrent pour que les travaux académiques du prolétariat l'emportent sur ceux de la bourgeoisie et les éliminent? Le plan du compte rendu dirige son fer de lance contre la gauche prolétarienne; il est évident que son objectif est de coller l'étiquette de "savants despotes" aux marxistes-léninistes et d'accorder ainsi son appui aux véritables savants despotes bourgeois, afin de maintenir leur monopole chancelant dans les milieux académiques. **En réalité, ces responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste, qui soutiennent les savants despotes bourgeois, ces représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, qui protègent les savants despotes bourgeois, ne sont, les uns et les autres, que de grands despotes du Parti qui ne lisent ni livres ni journaux, qui n'ont aucun contact avec les masses, et sont dépourvus de toute connaissance, mais, usurpant le nom du Parti, "usent d'arbitraire et s'imposent aux autres".**

8) Poussés par des desseins inavouables, les auteurs du plan ont intentionnellement semé la confusion, estompé la ligne de démarcation entre les classes, détourné l'attention de l'objectif de la lutte et exigé que soit mené un "mouvement de rectification" contre les "fermes éléments de la gauche". En s'empressant de sortir ce plan, ils ont pour but essentiel d'attaquer la gauche prolétarienne. Ils se sont attachés à recueillir des matériaux concernant la gauche, ont recherché toutes sortes de prétextes pour l'attaquer et tenté d'intensifier leurs attaques contre elle par le moyen d'un "mouvement de rectification", dans l'espoir insensé de désagréger ses rangs.

Ils ont catégoriquement résisté à la politique clairement formulée par le président Mao: protéger et soutenir la gauche, accorder toute l'importance voulue à sa formation et à son développement. En outre, ils ont conféré le titre de "fermes éléments de la gauche" aux représentants de la bourgeoisie, aux révisionnistes et aux renégats, qui se sont faufilés dans le Parti, et les ont pris sous leur égide. Par ces méthodes, ils ont tenté d'accroître la morgue de la droite bourgeoise et de rabattre le moral de la gauche prolétarienne. Ils nourrissent une haine profonde pour le prolétariat, mais sont pleins d'affection pour la bourgeoisie. Voilà chez les auteurs du plan, la conception bourgeoise de la fraternité.

9) Au moment où le prolétariat vient d'engager sur le front idéologique une nouvelle lutte acharnée contre les représentants de la bourgeoisie — et il convient d'ajouter que, dans de nombreux domaines et en bien des endroits, la lutte n'a pas encore été déclenchée, **ou même si elle l'a été, l'immense majorité des comités du Parti comprennent très mal encore leur rôle dirigeant dans cette grande lutte, et leur direction est loin d'être consciencieuse et efficace** — à ce moment précisément, le plan souligne à maintes reprises que la lutte doit être "dirigée", qu'elle doit être menée avec "circonspection" et "prudence", et avec l'"approbation des organismes dirigeants concernés". Tout cela vise à imposer à la gauche prolétarienne un tas de restrictions et de conventions routinières, à lui lier pieds et poings et à dresser toutes sortes d'obstacles à la révolution culturelle prolétarienne. Bref, c'est se hâter d'y mettre un frein en vue de déclencher un retour-offensif. Les auteurs de ce plan vouent une haine farouche aux articles que la gauche prolétarienne a déjà publiés pour contre-attaquer les "sommités" bourgeoises réactionnaires; quant aux articles non encore parus, ils font obstruction à leur publication. **En revanche, ils laissent le champ libre à tous les génies malfaisants qui, depuis de nombreuses années, se manifestent abondamment dans nos journaux, émissions, publications, livres, manuels, conférences, œuvres littéraires, cinéma,**

théâtre, *quyi*, beaux-arts, musique, danse, etc. Jamais ils n'ont préconisé la nécessité de se soumettre à la direction du prolétariat; jamais ils n'ont demandé une approbation. Ce contraste permet de discerner sur quelle position se sont mis les auteurs du plan.

10) La lutte qui se livre actuellement concerne la question suivante: mettre en application la ligne définie par le camarade Mao Tsé-toung pour la révolution culturelle, ou résister à cette ligne. Or, il est dit dans le plan: "A travers cette lutte, nous devons, à la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung, frayer la voie à la solution de ce problème (c'est-à-dire 'l'élimination complète des idées bourgeoises dans le domaine académique')." Par ses œuvres *De la démocratie nouvelle, Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan, Lettre adressée au théâtre de l'opéra de Pékin de Yenan à la suite d'une représention des "Rebelles malgré eux", De la juste solution des contradictions au sein du peuple* et *Intervention à la conférence nationale du Parti communiste sur le travail de propagande,* le camarade Mao Tsé-toung a depuis longtemps frayé, à nous le prolétariat, la voie à suivre dans le domaine culturel et idéologique. Néanmoins, le plan du compte rendu soutient que la pensée de Mao Tsé-toung n'en aurait rien fait et qu'il serait temps de s'y mettre. Adoptant comme enseigne l'expression: "A la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung", le plan ouvre une voie qui va à l'encontre de la pensée de Mao Tsé-toung, c'est-à-dire la voie du révisionnisme moderne, celle de la restauration de la bourgeoisie.

En résumé, ce plan s'oppose à ce que la révolution socialiste soit menée jusqu'au bout, il s'oppose à la ligne définie pour la révolution culturelle par le Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung, il frappe la gauche prolétarienne, couvre la droite de la bourgeoisie et prépare l'opinion publique à la restauration de la bourgeoisie. Il est le reflet de l'idéologie bourgeoise au sein du Parti, il est on ne peut plus révisionniste. Loin d'être négligeable, la lutte contre cette ligne révisionniste est d'une importance capitale;

de cette lutte dépendent le sort de notre Parti et de notre pays, leur avenir et leur physionomie future, ainsi que la révolution mondiale.

Les comités du Parti à tous les échelons doivent immédiatement cesser d'appliquer le "plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle". Le Parti tout entier doit suivre les instructions du camarade Mao Tsé-toung, **porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise de ce groupe de "sommités académiques" antiparti et antisocialistes, critiquer totalement toutes les idées réactionnaires bourgeoises des milieux académiques, pédagogiques, journalistiques, littéraires, artistiques et de l'édition, ainsi que s'assurer la direction dans tous ces domaines de la culture. Et, à cette fin, il faut en même temps critiquer les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée et les milieux culturels. Ces gens doivent être écartés, et certains doivent être affectés à d'autres fonctions. Il ne faut surtout pas se fier à eux en les plaçant à des postes de direction dans la révolution culturelle. Nombre d'entre eux ont été à ces postes de direction et le sont encore, et cela comporte le plus grand danger.**

Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous; d'autres ne le sont pas encore; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point.

La présente circulaire et, avec elle, le document erroné émis par le Comité central le 12 février 1966 seront distribués aux comités de district, aux comités du Parti dans les institutions culturelles et aux comités du Parti à l'échelon du régiment dans l'armée. Ces organismes sont invités à mener des discussions pour juger lequel des deux documents est erroné et lequel est juste, pour faire connaître ce qu'ils en pensent, leurs réussites et leurs erreurs.

UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE

Bureaux de Rédaction du *Hongqi* et du *Renmin Ribao*

(18 mai 1967)

L'historique "Circulaire" du 16 mai 1966 du Comité central du Parti communiste chinois, rédigée il y a un an sous la direction personnelle de notre grand guide, le camarade Mao Tsé-toung, est un important document marxiste-léniniste. Il est aujourd'hui publié officiellement. Il expose la théorie, la ligne et la politique relatives à la grande révolution culturelle prolétarienne, écrasant le complot de la clique révisionniste contre-révolutionnaire de Peng Tchen, complot visant à saboter la grande révolution culturelle prolétarienne et à réaliser la restauration du capitalisme. Il a sonné le clairon de cette grande révolution.

"Le plan du compte rendu" présenté par Peng Tchen en février de l'année passée est, en tous points, un programme révisionniste, un programme de restauration capitaliste. Sa sortie a révélé pleinement le complot antiparti et antisocialiste couvé depuis bien longtemps par la clique révisionniste de Peng Tchen. Dévoilée par la "Circulaire", cette clique a fait faillite. Une brèche était pratiquée. Dès lors, c'était la débâcle sur le front du révisionnisme contre-révolutionnaire ayant pour chef de file le Khrouchtchev chinois.

Ce grand document historique rédigé sous la direction personnelle du camarade Mao Tsé-toung a développé de façon créatrice le marxisme-léninisme et résolu le problème de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Marx et Engels ont créé la théorie du socialisme scientifique. Lénine et Staline ont développé le marxisme; ils ont résolu toute une série de problèmes de la révolution prolétarienne à l'époque impérialiste, résolu les problèmes théoriques et pratiques concernant la réalisation de la dictature du prolétariat dans un seul pays. Le camarade Mao Tsé-toung a développé le marxisme-léninisme; il a résolu toute une série de problèmes de la révolution prolétarienne de notre temps, résolu le problème de la théorie et de la pratique pour faire la révolution et prévenir la restauration du capitalisme sous la dictature du prolétariat. Ce sont là les trois grands jalons dans l'histoire du développement du marxisme.

La lutte des classes sous la dictature du prolétariat se ramène à un seul point: le problème du pouvoir. C'est-à-dire que le prolétariat veut consolider sa dictature, tandis que la bourgeoisie veut la renverser. Et les personnages représentatifs les plus dangereux de la bourgeoisie qui tentent de renverser la dictature du prolétariat, ce sont ces responsables qui, combattant le drapeau rouge en l'arborant, se sont faufilés dans les organismes dirigeants du Parti et du pouvoir et prenaient la voie capitaliste.

Dans ce grand document historique, le président Mao a indiqué:

"On trouve également un certain nombre de ces représentants de la bourgeoisie au sein du Comité central et de ses organismes, ainsi qu'au sein des organisations du Parti à l'échelon des provinces, des municipalités et des régions autonomes."

Tout le Parti doit "porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise de ce groupe de 'sommités académiques' antiparti et antisocialistes, critiquer totalement toutes les idées réactionnaires bourgeoises des milieux académiques, pédagogiques, journalistiques, littéraires, artistiques et de l'édition, ainsi que s'assurer la direction dans tous ces domaines de la culture. Et, à cette fin, il faut en même temps critiquer

les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée et les milieux culturels. Ces gens doivent être écartés, et certains doivent être affectés à d'autres fonctions."

"Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous; d'autres ne le sont pas encore; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point."

La magnifique pratique de la grande révolution culturelle prolétarienne depuis un an a prouvé combien clairvoyantes sont ces thèses scientifiques du président Mao!

Elles sont le phare qui éclaire la voie de la grande révolution culturelle prolétarienne, de la consolidation de la dictature du prolétariat, et qui garantit le passage du socialisme au communisme.

Dans la société socialiste, en particulier après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production est accomplie pour l'essentiel, les classes et la lutte des classes existent-elles toujours? Toutes les luttes des classes dans la société sont-elles toujours centrées sur la lutte pour le pouvoir? Faut-il encore faire la révolution sous la dictature du prolétariat? Et contre qui? Et comment? Autant de questions théoriques d'importance majeure que Marx et Engels n'étaient pas à même de résoudre à leur époque. Lénine a remarqué qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat, la bourgeoisie vaincue était même plus puissante encore que le prolétariat et qu'elle prétendait à chaque instant restaurer le capitalisme; que les petits producteurs ne cessaient d'engen-

drer de nouveaux éléments capitalistes et bourgeois, menaçant la dictature du prolétariat, et que pour faire face à ces menaces contre-révolutionnaires et en triompher, le seul et unique moyen était de renforcer pendant une longue période la dictature du prolétariat. Mais Lénine n'a pas vécu assez longtemps pour résoudre ces questions dans la pratique. Marxiste-léniniste éminent, Staline a éliminé dans la pratique un grand nombre de représentants de la bourgeoisie contre-révolutionnaires qui se sont infiltrés dans le Parti tels que Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Radek, Boukharine, Rykov et consorts. Son défaut a été de ne pas reconnaître sur le plan théorique que pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat, il existe des classes et des luttes de classes dans la société, que la question de savoir qui l'emportera dans la révolution n'est pas définitivement réglée et que la bourgeoisie pourrait même éventuellement opérer un retour. Un an avant sa mort, il a noté ce fait et déclaré que les contradictions existaient dans la société socialiste et que ces contradictions deviendraient antagoniques si le problème n'était pas bien réglé. Le camarade Mao Tsé-toung a prêté une attention particulière à l'expérience de toute l'histoire de l'Union soviétique. Il a réglé correctement toutes ces questions dans une série d'œuvres et de directives éminentes, dans ce grand document historique et dans la magnifique pratique qu'est la grande révolution culturelle prolétarienne qu'il a déclenchée et dirigée en personne. C'est un jalon des plus importants qui marque le stade tout nouveau que le marxisme a atteint. Au début du XX^{e} siècle, le marxisme s'est développé au stade du léninisme. A notre époque, il a atteint le stade de la pensée de Mao Tsé-toung.

Le président Mao nous a enseigné: la révolution sous la dictature du prolétariat a pour cible principale les représentants bourgeois qui se sont infiltrés dans les organismes de la dictature du prolétariat, la poignée des responsables du Parti s'engageant dans la voie capitaliste. La contradiction capitale est celle entre cette poignée en question et les masses des

ouvriers, des paysans, des soldats, les cadres et les intellectuels révolutionnaires; c'est une contradiction antagonique. La lutte pour la résoudre constitue la manifestation essentielle de la lutte entre deux classes, le prolétariat et la bourgeoisie, et entre deux voies, celles du socialisme et du capitalisme. Le problème principal à résoudre dans la grande révolution culturelle prolétarienne est de dénoncer la poignée des responsables du Parti s'engageant dans la voie capitaliste, de révéler au grand public leur camelote révisionniste et de les critiquer à fond, de les discréditer complètement, de les mettre hors d'état de nuire, de les renverser et de prendre le pouvoir de leurs mains. Là est l'orientation générale de la lutte. Nous devons la suivre de près.

L'"individu du genre Khrouchtchev" dormant près de nous, dont le président Mao parle dans ce document, est dénoncé actuellement par les larges masses. Ce Khrouchtchev de Chine n'est autre que le plus haut des responsables du Parti qui empruntent la voie capitaliste, le représentant général de la bourgeoisie au sein de la dictature du prolétariat. Les révélations faites à ce jour confirment que le plus haut des responsables du Parti en question est un opportuniste chevronné. A la veille de la victoire remportée dans tout le pays, il s'opposait à la prise du pouvoir par le prolétariat. Après la victoire, il s'est opposé à la dictature du prolétariat, à la révolution socialiste et a voulu pratiquer le capitalisme en Chine. Après l'accomplissement, pour l'essentiel, de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production, il a voulu restaurer le capitalisme en Chine. Les enquêtes faites prouvent que c'est lui qui soutenait le "Plan de Février" révisionniste contre-révolutionnaire de Peng Tchen, que c'était en fait le sien.

Quel rôle a-t-il joué dans ce mouvement de masse qu'est la grande révolution culturelle prolétarienne? **Se tenant sur la position réactionnaire bourgeoise, il a pratiqué la dictature de la bourgeoisie et étouffé l'impétueux mouvement de la grande révolution culturelle prolétarienne. Il a inversé le vrai et le**

faux, appelé noir ce qui est blanc, cerné et assailli les révolutionnaires, empêché l'expression des opinions différentes aux siennes et semé la terreur blanche, ne doutant plus de rien, rehaussant la superbe de la bourgeoisie et rabattant le moral du prolétariat. Quelle perfidie!

Maintenant, tous se sont rendu clairement compte que ce haut responsable est le premier de ces révisionnistes contre-révolutionnaires dont parle le président Mao dans ce document historique, et qui s'empareront du pouvoir et transformeront la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie dès que l'occasion s'en présentera.

La dénonciation de la poignée des plus hauts responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste constitue un événement d'importance primordiale dont dépendent la destinée de notre Etat socialiste et l'avenir de la révolution mondiale. Elle est également le fruit le plus considérable de la grande révolution culturelle prolétarienne. Les peuples révolutionnaires de toute la Chine et du monde entier acclament à l'unisson cette victoire éclatante. Les impérialistes et les révisionnistes modernes ont subi un échec des plus cuisants dans leur complot visant à se livrer à la subversion en Chine par le truchement de leurs agents.

La leçon la plus importante qu'on puisse tirer de l'histoire mondiale de la dictature du prolétariat est qu'en Union soviétique, le premier Etat socialiste, une clique révisionniste a usurpé la direction du Parti et de l'Etat et restaure le capitalisme. Il en est de même pour d'autres pays socialistes. C'est après avoir fait le bilan de l'expérience historique de la dictature du prolétariat dans le monde que notre grand guide, le président Mao, a mobilisé des centaines de millions de personnes pour mener cette grande révolution culturelle prolétarienne, sans précédent dans l'Histoire. Cette révolution garantira de la façon la plus sûre que notre Parti et notre Etat ne changeront jamais de nature. C'est là une contribution des plus importantes du camarade Mao Tsé-toung au prolétariat mondial sur les plans théorique et pratique.

Dans ce document ont été proclamées l'éviction du "groupe des cinq chargé de la révolution culturelle" dont les fonctions étaient accaparées par le ramassis révisionniste contre-révolutionnaire de Peng Tchen et l'institution d'un nouveau groupe du Comité central du Parti chargé de la révolution culturelle et relevant du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti. C'est là une décision importante pour le déroulement de la grande révolution culturelle prolétarienne.

La publication de ce grand document historique constitue un événement capital dans la vie politique de notre pays et dans le mouvement communiste international.

A l'heure actuelle, la grande révolution culturelle prolétarienne a déjà remporté d'éclatantes victoires. Cependant, de rudes luttes nous attendent encore. Nous devons critiquer à fond, sur les plans politique, idéologique et théorique la poignée des plus hauts responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste. Nous devons réaliser mieux encore la grande alliance des révolutionnaires prolétariens et nous unir avec les masses les plus larges, ainsi qu'avec la majorité des cadres. Nous devons appliquer la triple union révolutionnaire et assurer la prise effective du pouvoir par le prolétariat, dans les établissements et les localités où cette prise du pouvoir s'impose. Nous devons lier le mouvement de la vaste critique aux tâches de lutte, de critique et de réforme* qui se posent dans nos organismes respectifs et les accomplir avec succès. Nous devons encore mieux **"faire la révolution et stimuler la production"** pour que toutes les entreprises de l'édification socialiste connaissent une prospérité accrue.

---

*Il s'agit d'abord, de combattre et d'écraser ceux qui détiennent des postes de direction mais s'engagent dans la voie capitaliste; ensuite, de critiquer et de stigmatiser les "sommités" académiques bourgeoises réactionnaires ainsi que l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses; enfin, de réformer l'éducation, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste.

Le Comité central du Parti appelle tous les camarades révolutionnaires à étudier sérieusement ce document. Par cette étude et en nous référant à la nouvelle situation de la lutte actuelle et aux expériences accumulées dans cette lutte qui se déroule depuis plus d'un an, nous devons nous armer encore davantage de la pensée de Mao Tsé-toung, saisir mieux encore la théorie, la ligne et la politique formulées par le président Mao concernant la grande révolution culturelle prolétarienne et nous en rendre maîtres, et mener cette révolution jusqu'au bout.

La grande révolution culturelle actuelle n'est que la première du genre. Dans l'avenir, de telles révolutions auront lieu nécessairement à plusieurs reprises. Ces dernières années, le camarade Mao Tsé-toung a souvent indiqué que la question de l'issue de la révolution — qui l'emportera finalement — demande une très longue période historique pour être résolue. Si les choses ne sont pas bien menées, la restauration du capitalisme sera à tout moment possible. Tous les membres du Parti et le peuple de tout le pays doivent se garder de croire qu'ils pourront dormir tranquillement et que tout ira bien après une, deux, trois ou quatre grandes révolutions culturelles. Il nous faut maintenir une attention toute particulière et ne relâcher en rien notre vigilance.

N'OUBLIONS JAMAIS LA QUESTION DU POUVOIR

Editorial du *Jiefangjun Bao* du 20 mai 1967

La "Circulaire" du Comité central du Parti communiste chinois du 16 mai 1966, établie sous la direction de notre grand dirigeant, le président Mao lui-même, vient d'être publiée. C'est là un grand événement dans la vie politique du peuple chinois de 700 millions d'hommes, un grand événement dans le mouvement communiste international. Nous acclamons chaleureusement la publication de ce grand document historique.

Cette "Circulaire" est le premier programme de la grande révolution culturelle prolétarienne de notre pays. Le président Mao, dans ce grand document historique et dans une série de ses grandes œuvres et directives, ainsi que dans la pratique de la grande révolution culturelle prolétarienne qu'il a déclenchée et qu'il dirige en personne, a résolu correctement les problèmes théoriques et pratiques liés à la tâche de mener la révolution et d'empêcher la restauration du capitalisme dans les conditions de la dictature du prolétariat, apportant ainsi au marxisme-léninisme un brillant développement qui fait époque. C'est là un nouveau jalon dans l'histoire du développement du marxisme-léninisme, et aussi le signe que le marxisme-léninisme est entré dans une étape toute nouvelle — celle de la pensée de Mao Tsé-toung.

Le président Mao nous a souvent enseigné ces dernières années: la question de l'issue de la révolution — qui l'emportera finalement — demande une très longue période historique pour être résolue. Si les choses ne sont pas bien menées, la

restauration du capitalisme sera à tout moment possible. Dans le document d'une grande portée historique susmentionné, le président Mao a indiqué en termes explicites: **"Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie."**

Ces directives du président Mao nous disent clairement que tout au long de la période socialiste, la lutte entre les deux classes, le prolétariat et la bourgeoisie, et entre les deux voies, socialiste et capitaliste, est longue, complexe et aiguë. Le centre de cette lutte est la question du pouvoir. Même après avoir pris le pouvoir, le prolétariat pourrait le perdre. La poignée des éléments au sein du Parti qui, détenant des postes de direction, se sont engagés dans la voie capitaliste, sont les ennemis les plus dangereux infiltrés dans nos rangs. Nous sommes déterminés à consolider notre pouvoir, mais pour leur part, ils veulent l'usurper: c'est là une contradiction antagonique, une lutte à mort. C'est seulement en réalisant la grande démocratie dans les conditions de la dictature du prolétariat et en mobilisant de bas en haut les masses sur une grande échelle, qu'on peut continuellement liquider ces éléments révisionnistes contre-révolutionnaires, et élever dans la lutte la conscience des larges masses pour prévenir et combattre le révisionnisme. Et c'est seulement ainsi que le pouvoir du prolétariat peut se consolider et se maintenir.

Le camarade Lin Piao nous a enseigné ceci: Avec le pouvoir, le prolétariat et le peuple travailleur ont tout; sans le pouvoir, ils perdront tout. Si nombreuses que soient les affaires à traiter, il ne faut jamais perdre de vue la question du pouvoir. Oublier le pouvoir, c'est oublier la conception fondamentale du marxisme. On devient alors un homme à l'esprit si confus que sa tête tomberait sans qu'il sache pourquoi.

Depuis dix-sept années que notre pays est libéré, la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat pour la prise du pouvoir a été toujours très aiguë. De nombreux faits alarmants, qui se sont révélés dans la grande révolution culturelle prolétarienne, ont montré que le Khrouchtchev de la Chine dort à nos côtés et que, sous sa protection, en certains endroits et dans certains départements, notre pouvoir a été usurpé furtivement par la petite poignée des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste. Ces mauvais éléments arborent des "drapeaux rouges" pour s'opposer au drapeau rouge, et sous couvert de la dictature du prolétariat ils appliquent en fait la dictature de la bourgeoisie contre nous. Utilisant la partie du pouvoir déjà usurpée, ils ont activement travaillé à la restauration du capitalisme dans l'intention d'arracher le pouvoir à l'échelle nationale et de faire changer de couleur au pays tout entier. Maintenant, les larges masses révolutionnaires ont complètement dévoilé la petite poignée des plus hauts responsables qui, au sein du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste, dévoilé au grand jour l'un après l'autre les individus du genre Khrouchtchev, grands et petits. C'est là la victoire la plus importante remportée par la grande révolution culturelle prolétarienne qui se déroule depuis un an.

Notre armée est un appui pour la dictature du prolétariat. Pour usurper le pouvoir prolétarien, la poignée des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, entrent nécessairement en collusion avec les représentants de la bourgeoisie qui se sont faufilés dans l'armée, afin d'usurper le pouvoir militaire du prolétariat. Un autre chef de file de la clique révisionniste contre-révolutionnaire de Peng Tchen est précisément l'élément révisionniste contre-révolutionnaire qui avait usurpé un poste important dans la direction des affaires militaires. Cet élément révisionniste contre-révolutionnaire est un comploteur ambitieux qui s'est opposé au Parti, au socialisme et à la pensée de Mao Tsé-toung. Il s'est opposé à la ligne militaire du président Mao, à une série de directives sur la primauté à donner à la politique formulées par le camarade

Lin Piao, et a appliqué obstinément une ligne militaire bourgeoise. En collusion avec la petite poignée des plus hauts responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, il a formé des fractions favorisant des intérêts privés, s'est livré à des activités conspiratrices visant à usurper le pouvoir dans l'armée et à s'opposer au Parti, dans le but de nous arracher le pouvoir à la faveur d'une occasion propice, afin de réaliser la restauration du capitalisme. A la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung, ce contre-révolutionnaire à double face a été rapidement découvert et démasqué, et son complot d'usurpation du pouvoir dans l'armée et d'opposition au Parti a été brisé: Voilà la première grande victoire de la grande révolution culturelle prolétarienne dans notre armée, la grande victoire de la consolidation de la dictature du prolétariat, la grande victoire de la pensée de Mao Tsé-toung. Les faits prouvent une fois de plus que tout complot de l'ennemi de classe visant à usurper le pouvoir dans l'armée et à s'opposer au Parti n'aura aucune chance de réussite, et que ses auteurs ne font que se cogner la tête contre un mur. L'Armée populaire, créée par notre grand généralissime, le président Mao lui-même, et dirigée directement par notre vice-généralissime, le camarade Lin Piao, son plus proche compagnon d'armes, est une armée hautement consciente sur le plan politique et d'une loyauté inébranlable à l'égard du président Mao.

Notre armée est l'instrument le plus important de la dictature du prolétariat. Sans armée populaire, il n'est pas question de dictature du prolétariat. Il est absolument nécessaire que les camarades appartenant à notre armée rehaussent encore leur vigilance de classe. Dans tous les départements et unités de notre armée, nous ne devons jamais laisser les révisionnistes contre-révolutionnaires et les comploteurs et les ambitieux de la bourgeoisie usurper le pouvoir de direction. Les fusils du peuple doivent être solidement tenus entre les mains des révolutionnaires prolétariens, fidèles au président Mao et à la pensée de Mao Tsé-toung.

Les camarades membres de notre armée doivent s'intéresser aux affaires de l'Etat et ne jamais oublier la question du pouvoir. Ils doivent non seulement être prêts à tout moment à écraser les ennemis qui viennent de l'extérieur et tentent ostensiblement d'arracher par la force des armes notre pouvoir, mais aussi prêter une attention sérieuse aux responsables qui, dans le pays, prennent la voie capitaliste et usurpent furtivement notre pouvoir. Partout où le pouvoir de direction a été usurpé, nous devons, de concert avec les larges masses révolutionnaires, le reprendre fermement aux responsables engagés dans la voie capitaliste, et aider les révolutionnaires prolétariens à bien s'en rendre maîtres et à bien l'exercer.

Le président Mao a indiqué: La grande révolution culturelle n'est que la première du genre. Dans l'avenir, de telles révolutions auront lieu nécessairement à plusieurs reprises. Tous les membres du Parti et le peuple de tout le pays doivent se garder de croire qu'ils pourront dormir tranquillement et que tout ira bien après une, deux, trois ou quatre grandes révolutions culturelles. Il nous faut maintenir une attention toute particulière et ne relâcher en rien notre vigilance. Nous devons graver dans notre mémoire cette directive du président Mao et bien saisir le fait que la lutte de classes dans la période socialiste et la lutte contre la restauration du capitalisme dans les conditions de la dictature du prolétariat seront de longue durée.

Tous les camarades de l'Armée doivent répondre chaleureusement à l'appel du Comité central du Parti, étudier sérieusement ce document d'une grande portée historique qu'est la "Circulaire" du Comité central du Parti communiste chinois, en vue de saisir mieux encore la théorie et la pratique du président Mao sur la question de poursuivre la révolution et de prévenir la restauration capitaliste dans les conditions de la dictature du prolétariat; en vue de saisir et maîtriser mieux encore la théorie, la ligne et la politique formulées par le président Mao sur la grande révolution culturelle prolétarienne;

et en vue de faire prévaloir l'esprit prolétarien de la révolution continue et de mener jusqu'au bout la grande révolution culturelle prolétarienne et la révolution socialiste, pour garantir ainsi que notre Etat prolétarien ne changera pas de couleur pendant des générations et des générations.

SAISIR LA CONTRADICTION PRINCIPALE ET S'EN TENIR FERMEMENT A L'ORIENTATION GENERALE DE LA LUTTE

— Etudier la "Circulaire" du Comité central du Parti communiste chinois du 16 mai 1966

Commentateur du *Hongqi*

Au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, il nous faut absolument saisir la contradiction principale. C'est seulement ainsi que nous sommes en état de nous en tenir fermement à l'orientation générale de la lutte.

Quelle est donc la contradiction principale dans la grande révolution culturelle prolétarienne? Le grand document historique qu'est la "Circulaire" du 16 mai 1966 du Comité central du Parti communiste chinois a donné une réponse précise à cette question.

Ce grand document historique, établi sous la présidence du président Mao lui-même, dirige le fer de lance de la lutte contre "ces responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste, qui soutiennent les savants despotes bourgeois, ces représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, qui protègent les savants despotes bourgeois". Dans ce document, le président Mao a indiqué: "Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arrache-

raient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie". Ces révisionnistes contre-révolutionnaires, il faut les critiquer à fond, les balayer et leur arracher le pouvoir de direction qu'ils ont usurpé. "La lutte que nous menons contre eux ne peut donc être qu'une lutte à mort".

En d'autres termes, la contradiction principale que nous devons résoudre au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, c'est la contradiction qui oppose le prolétariat à la petite poignée des responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste. Une contradiction de ce genre est une contradiction antagonique, une contradiction qui nous oppose à nos ennemis. Régler cette contradiction principale et diriger le fer de lance de la lutte contre la petite poignée des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, voilà l'orientation générale de la lutte dans cette grande révolution culturelle prolétarienne.

La contradiction entre le prolétariat et la petite poignée des individus au sein du Parti qui détenaient des postes de direction et se sont engagés dans la voie capitaliste est la manifestation essentielle de la lutte entre deux classes, le prolétariat et la bourgeoisie, entre deux voies, la voie socialiste et la voie capitaliste, dans notre pays. C'est là la plus importante caractéristique de la lutte de classes dans les conditions de la dictature du prolétariat, en particulier après l'accomplissement pour l'essentiel de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production. C'est du reste une loi objective.

La poignée des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste sont des représentants de choix des intérêts de la bourgeoisie. Ils reflétaient pour l'essentiel les exigences de celle-ci. Ils arboraient des "drapeaux rouges" pour s'opposer au drapeau rouge. Faisant figure de "dirigeants du Parti et du gouvernement", c'est pour la bourgeoisie qu'ils parlaient et agissaient. Ils utilisaient les pouvoirs du Parti et de l'Etat qu'ils avaient usurpés pour appliquer une politique bourgeoise, s'efforçant de transformer la dictature du prolé-

tariat en celle de la bourgeoisie. En un mot, les représentants de la bourgeoisie qui s'étaient infiltrés dans le Parti ont installé subrepticement, au sein des organismes de la dictature du prolétariat, un commandement bourgeois ayant à sa tête le Khrouchtchev chinois. Aussi, devons-nous concentrer nos forces pour détruire ce commandement bourgeois et critiquer et discréditer à fond et complètement sa pacotille révisionniste contre-révolutionnaire. C'est seulement ainsi que le plus grand danger latent peut être éliminé, que la dictature du prolétariat peut être consolidée et que nous pouvons nous assurer que notre pays ne changera jamais de couleur.

La contradiction entre deux classes et entre deux voies trouve sa manifestation concentrée dans la contradiction entre le prolétariat et la poignée des responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste. Le président Mao l'a indiqué il y a bien longtemps.

En effet en 1957, dans sa brillante œuvre *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, le président Mao a souligné que **le révisionnisme est encore plus dangereux que le dogmatisme.** Par le révisionnisme en question, du point de vue intérieur, il faut entendre principalement les agents de la bourgeoisie au sein du Parti.

En mai 1963, le président Mao a indiqué que, au cas où dans les rangs de nos cadres, **". . . nombre d'entre eux n'opéreraient même pas de distinction entre l'ennemi et nous, mais collaboreraient avec l'ennemi, se laissant corrompre, démoraliser et désunir par lui, [et] si nos cadres étaient ainsi entraînés dans le camp ennemi ou si l'ennemi parvenait à s'infiltrer dans nos rangs, . . . alors il se passerait peu de temps, peut-être quelques années ou une décennie, tout au plus quelques décennies, avant qu'une restauration contre-révolutionnaire n'ait inévitablement lieu à l'échelle nationale, que le parti marxiste-léniniste ne devienne un parti révisionniste, un parti fasciste, et que toute la Chine ne change de couleur".** Le président Mao a souligné ici également que ce qu'il y a de plus dangereux, ce sont les éléments du Parti entraînés

dans le camp ennemi par la bourgeoisie ou des bourgeois parvenant à s'infiltrer dans nos rangs.

En juillet 1964, parlant du problème des continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat, le président Mao a soulevé la question de savoir **"si nous pouvons parvenir à empêcher un révisionnisme à la Khrouchtchev de se manifester en Chine"**, et a avancé la première condition que doivent remplir ceux qui prendront la relève de la cause révolutionnaire du prolétariat, à savoir qu'**"ils doivent être d'authentiques marxistes-léninistes et non, comme Khrouchtchev, des révisionnistes se parant du marxisme-léninisme".**

En janvier 1965, le président Mao a indiqué dans *Certains problèmes actuels soulevés dans le mouvement d'éducation socialiste à la campagne*: **"Le mouvement vise principalement ceux qui, dans le Parti, détiennent des postes de direction et s'engagent dans la voie du capitalisme."**

Ces dernières années, le président Mao a souligné à maintes reprises: **Il faut se mettre en garde contre l'apparition du révisionnisme, notamment dans le Comité central du Parti.**

Après plusieurs années de préparation, le président Mao a déclenché et dirigé en personne la grande révolution culturelle prolétarienne qui a pour but principal d'abattre la poignée des responsables, en particulier la petite poignée des plus hauts responsables qui, bien que du Parti, ont pris la voie capitaliste. C'est là la contradiction principale qui se dégage d'une analyse des contradictions complexes apparues dans notre pays à l'étape actuelle.

Si nous voulons étudier la "Circulaire" en liaison avec la nouvelle situation de la lutte en cours et avec la pratique révolutionnaire de l'année écoulée, l'essentiel c'est de bien saisir la contradiction principale et de nous en tenir sans défaillance à l'orientation générale de la lutte, et non pas de laisser notre attention se détourner sur des contradictions secondaires ni de faire dévier la lutte de son orientation générale.

Le président Mao nous enseigne: "Dans l'étude de tout processus complexe où il existe deux contradictions ou davantage,

nous devons nous efforcer de trouver la contradiction principale. Lorsque celle-ci est trouvée, tous les problèmes se résolvent aisément. Telle est la méthode que nous enseigne Marx dans son étude de la société capitaliste. C'est aussi cette méthode que nous enseignent Lénine et Staline dans leur étude de l'impérialisme et de la crise générale du capitalisme, dans leur étude de l'économie de l'Union soviétique. Des milliers de savants et d'hommes d'action ne comprennent pas cette méthode; le résultat, c'est que, perdus dans le brouillard, ils sont incapables d'aller au cœur du problème et de ce fait ne peuvent trouver la méthode pour résoudre les contradictions". Dans la grande révolution culturelle prolétarienne, au moment de la transformation impétueuse des rapports de classes, il importe plus que jamais de veiller à tout moment à saisir la contradiction principale.

C'est seulement ainsi qu'on peut développer et faire grandir les rangs de la gauche, unir les masses populaires et la masse des cadres, réaliser la grande union révolutionnaire et isoler au maximum la poignée des responsables qui, bien que du Parti, ont emprunté la voie capitaliste. Nous devons concentrer nos forces pour résoudre cette contradiction principale, critiquer à fond, sur les plans politique, idéologique et théorique, la petite poignée des plus hauts responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, et dissiper leur influence vénéneuse sur les divers fronts.

Il existe aussi des contradictions entre les organisations de masse de la gauche. Ces contradictions appartiennent à la catégorie des contradictions entre le vrai et le faux dans les rangs de la gauche. Sur tel problème, une organisation a raison et l'autre a tort; sur tel autre problème, une organisation a commis un peu plus d'erreurs et l'autre un peu moins; ou bien une organisation a raison sur tel problème et tort sur tel autre, et inversement. Dans les cas susmentionnés, il s'agit en fait de différences de principe. Toutefois, les contradictions entre ces organisations sont secondaires. Leurs adversaires communs, ce sont les responsables du Parti engagés dans la voie

capitaliste, et elles sont unanimes quant à l'orientation générale. En s'appliquant à viser les ennemis principaux et en saisissant bien la contradiction principale, les organisations de masse de la gauche seront à même d'envisager et de résoudre de manière correcte les contradictions qui existent entre elles, et d'éviter de recourir aux méthodes qui s'appliquent à la solution des contradictions entre nous et nos ennemis. Les divergences entre les organisations de masse de la gauche doivent se résoudre par le canal de la critique et de l'autocritique. Les litiges opposant les deux côtés doivent être résolus par voie de consultations. Sur les problèmes de second ordre qui ne peuvent pas pour le moment être résolus, les deux côtés doivent rechercher un terrain commun et laisser de côté les divergences, pour combattre ensemble l'ennemi. Cela n'est ni un manquement aux principes, ni une façon de ménager la chèvre et le chou, ni de l'éclectisme, ni du compromis; au contraire, c'est la méthode correcte permettant de réaliser la grande alliance révolutionnaire et exprimant le caractère de principe du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung. Par contre, si les organisations de la gauche s'accrochent aux points litigieux existant entre elles, considèrent tels problèmes mineurs comme plus importants que toute chose, s'emploient à "mener la guerre civile" et partant relâchent la lutte contre les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, c'est cela qui sera un manquement aux principes, une odieuse manifestation de l'esprit de coterie, de l'esprit de clan et de l'anarchisme.

Les rapports entre les organisations de masse de la gauche et les masses qui, par égarement, ont été entraînées à participer à des organisations conservatrices, relèvent des contradictions au sein du peuple et non des contradictions entre l'ennemi et nous. Si on saisit la contradiction principale et distingue clairement l'ennemi principal, on comprendra que les masses abusées qui ont été entraînées dans les organisations conservatrices sont également victimes de la ligne réactionnaire bourgeoise; ce sont nos frères de classe. Il faut les éduquer avec patience pour les amener à tracer une nette ligne de démarca-

tion entre elles-mêmes et les mauvais éléments qui les manœuvrent de la coulisse, à revenir à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Afin d'isoler au maximum, de frapper radicalement la poignée de responsables qui, au sein du Parti, suivent la voie capitaliste, nous devons mener un dur travail politique et idéologique auprès des masses égarées. Pour cela, **nous devons bien retenir les enseignements du président Mao sur la confiance en les masses. Nous devons appliquer cette directive du président Mao: Le prolétariat doit non seulement se libérer mais aussi libérer toute l'humanité; le prolétariat ne pourra définitivement réaliser sa propre libération qu'après avoir émancipé toute l'humanité.** Les erreurs commises par les masses qui, abusées, ont participé à des organisations conservatrices, relèvent du problème de la compréhension. Nous devons les aider à s'émanciper idéologiquement, à se débarrasser du joug de leurs erreurs. A leur égard, il ne faut recourir qu'à la persuasion et non à la contrainte, encore moins aux insultes, et aux représailles. Si elles se retirent des organisations conservatrices et se joignent aux organisations révolutionnaires, nous devons leur faire bon accueil. Nous ne devons pas exercer de discrimination contre elles, mais les traiter correctement sans faire distinction au sujet du fait: "Qu'elles soient les premières ou les dernières venues dans la révolution." Si elles maintiennent leur organisation originale, mais se révoltent de leur plein gré, changent d'orientation politique, opèrent un virage et dirigent le fer de lance de la lutte contre la poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, nous leur ferons également bon accueil et nous ne les soumettrons à aucune discrimination. Ce n'est pas là de l'opportunisme de droite, ni du capitulationnisme, mais c'est le juste principe du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung. Seule la première manière d'agir est favorable au prolétariat, à la ligne révolutionnaire prolétarienne incarnée par le président Mao, à l'accomplissement victorieux des grandes tâches historiques de la grande révolution culturelle prolétarienne. Ce faisant, il sera possible de nous

unir à l'immense majorité des masses, et de nous rendre invincibles. Les agissements contraires sont précisément favorables à la poignée de responsables qui, au sein du Parti, suivent la voie capitaliste.

D'autre part, ceux qui ont adhéré à des organisations conservatrices doivent se montrer exigeants envers eux-mêmes, reconnaître ce qui est la contradiction principale, distinguer les camarades de l'ennemi, saisir fermement l'orientation générale de la lutte et diriger la lutte contre la poignée de responsables qui, au sein du Parti, suivent la voie capitaliste. Puisqu'ils ont commis des erreurs, ils doivent les avouer et les corriger. Cela fait, tout sera bien. Ils ne doivent pas se laisser entraîner par des émotions aveugles; autrement, ils resteront désorientés. Ils doivent élever leur vigilance et se garder de céder aux instigations des mauvaises gens.

Pour étudier la "Circulaire" du Comité central du Parti communiste chinois du 16 mai 1966, nous devons l'associer à la réalité, saisir les idées vivantes, entreprendre la rectification du style de travail, afin de mieux tirer au clair la contradiction principale, de saisir encore mieux l'orientation générale de la lutte, et surtout de concentrer nos forces pour critiquer à fond la petite poignée des plus hauts responsables du Parti qui suivent la voie capitaliste.

(*Hongqi* N° 7, 1967)

MATERIEL DE REFERENCE POUR "UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE"

L'article "Un grand document historique" des Bureaux de rédaction du *Hongqi* et du *Renmin Ribao* nous indique: **"Lénine a remarqué qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat, la bourgeoisie vaincue était même plus puissante encore que le prolétariat et qu'elle prétendait à chaque instant restaurer le capitalisme; que les petits producteurs ne cessaient d'engendrer de nouveaux éléments capitalistes et bourgeois, menaçant la dictature du prolétariat, et que pour faire face à ces menaces contre-révolutionnaires et en triompher, le seul et unique moyen était de renforcer pendant une longue période la dictature du prolétariat. Mais Lénine n'a pas vécu assez longtemps pour résoudre ces questions dans la pratique. Marxiste-léniniste éminent, Staline a éliminé dans la pratique un grand nombre de représentants de la bourgeoisie contre-révolutionnaires qui se sont infiltrés dans le Parti tels que Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Radek, Boukharine, Rykov et consorts. Son défaut a été de ne pas reconnaître sur le plan théorique que pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat, il existe des classes et des luttes de classes dans la société, que la question de savoir qui l'emportera dans la révolution n'est pas définitivement réglée et que la bourgeoisie pourrait même éventuellement opérer un retour. Un an avant sa mort, il a noté ce fait et déclaré que les contradictions existaient dans la société socialiste et que ces contradictions devien-**

draient antagoniques si le problème n'était pas bien réglé." C'est là une thèse extrêmement importante, extrêmement scientifique. Pour aider les lecteurs à bien la pénétrer, certains de nos camarades ont mis sur pied un petit article que nous publions ici pour référence.

Rédaction du "Hongqi"

Lénine a maintes fois exprimé ses vues sur la théorie et la pratique de la dictature du prolétariat. Ses idées sur ce sujet, idées très importantes, ont été principalement exposées dans ces brillants ouvrages: *L'Etat et la Révolution, L'Economie et la Politique à l'époque de la dictature du prolétariat, La Maladie infantile du communisme (Le "Gauchisme"), Salut aux ouvriers hongrois.*

Les classes et la lutte de classes continuent-elles à exister pendant une longue période après la prise du pouvoir par le prolétariat? A cette question, Lénine a donné une réponse affirmative. Il a dit: "La suppression des classes est le résultat d'une *lutte de classe* longue, difficile, opiniâtre, qui *après* le renversement du pouvoir du Capital, *après* la destruction de l'Etat bourgeois, *après* l'instauration de la dictature du prolétariat, *ne disparaît pas* (comme se l'imaginent les vulgaires représentants du vieux socialisme et de la vieille social-démocratie), mais ne fait que changer de forme pour devenir plus acharnée à bien des égards." (*Salut aux ouvriers hongrois,* Œuvres, tome 29).

Lénine a ajouté: "La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiteurs gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, *espoir* qui se transforme en *tentatives* de restauration." (*La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky,* Œuvres, tome 28).

Après avoir analysé la situation des diverses classes et les changements survenus dans leurs rapports sous la dictature du prolétariat, Lénine a souligné que la bourgeoisie renversée pos-

sédera pendant une longue période des possibilités et des forces potentielles pour offrir une résistance, qu'elle sera même plus puissante encore que le prolétariat. Les classes exploiteuses n'admettent jamais leur défaite, à chaque instant elles tendent d'opérer un retour contre-révolutionnaire.

Lénine a dit: "La classe des exploiteurs, des propriétaires fonciers et des capitalistes n'a pas disparu et ne peut disparaître d'emblée sous la dictature du prolétariat. Les exploiteurs ont été battus, mais non anéantis. Il leur reste une base internationale, le capital international, dont ils sont une succursale. Il leur reste en partie certains moyens de production; il leur reste l'argent, il leur reste des relations très étendues dans la société. Leur force de résistance s'est accrue de cent et mille fois justement en raison de leur défaite. L'"art" de gouverner l'Etat, l'armée, l'économie leur donne un grand, un très grand avantage, de sorte que leur rôle est infiniment plus important que leur part dans l'ensemble de la population. La lutte de classe des exploiteurs déchus contre l'avant-garde victorieuse des exploités, c'est-à-dire contre le prolétariat, est devenue incomparablement plus acharnée." (*L'Economie et la Politique à l'époque de la dictature du prolétariat*, Œuvres, tome 30).

Lénine a également fait une analyse scientifique de la petite production et des petits producteurs. A plusieurs reprises, il a indiqué que l'un des éléments de la puissance de la bourgeoisie, c'est l'existence de la force de l'habitude dans la petite production. Il a dit en effet: ". . . la bourgeoisie dont la résistance est *décuplée* du fait de son renversement (ne fût-ce que dans un seul pays) et dont la puissance ne réside pas seulement dans la force du capital international, dans la force et la solidité des liaisons internationales de la bourgeoisie, mais encore dans la *force de l'habitude*, dans la force de la *petite production*. Car, malheureusement, il reste encore au monde une très, très grande quantité de petite production: or, la petite production *engendre* le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions. Pour toutes ces raisons,

la dictature du prolétariat est indispensable". (*La Maladie infantile du communisme (Le "Gauchisme")*, Œuvres, tome 31). Et il a ajouté: "Il est mille fois plus facile de vaincre la grande bourgeoisie centralisée que de 'vaincre' les millions et les millions de petits patrons; or ceux-ci, par leur activité quotidienne, coutumière, invisible, insaisissable, dissolvante, réalisent les *mêmes* résultats qui sont nécessaires à la bourgeoisie, qui *restaurent* la bourgeoisie." *(Ibidem)*

Dans ces déclarations, Lénine a souligné l'acuité et la complexité de la lutte des classes après la prise du pouvoir par le prolétariat. Il a indiqué que le seul et unique moyen de vaincre le danger d'une restauration de la bourgeoisie, c'est de renforcer la dictature du prolétariat.

Il a dit: "La marche en avant, c'est-à-dire vers le communisme, se fait en passant par la dictature du prolétariat; et elle ne peut se faire autrement, car il n'est point d'autres classes ni d'autres moyens qui puissent *briser la résistance* des capitalistes exploiteurs." (*L'Etat et la Révolution*, Œuvres, tome 25).

Bref, Lénine a remarqué qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat, la bourgeoisie battue était même plus puissante encore que le prolétariat et qu'elle prétendait restaurer à chaque instant le capitalisme et que les petits producteurs ne cessaient d'engendrer de nouveaux éléments capitalistes et bourgeois, menaçant la dictature du prolétariat, et que pour faire face à ces menaces contre-révolutionnaires et en triompher, le seul et unique moyen était de renforcer pendant une longue période la dictature du prolétariat. Mais Lénine, décédé en 1924, n'a pas vécu assez longtemps pour résoudre ces questions dans la pratique.

Après la mort de Lénine, Staline prenant la relève de la grande entreprise de Lénine, dirigea le Parti communiste et le peuple de l'Union soviétique de façon à défendre et consolider la dictature du prolétariat, réaliser l'industrialisation socialiste et la collectivisation agricole, remportant de magnifiques succès dans la révolution et l'édification socialistes.

Staline était un grand marxiste-léniniste. Il a éliminé dans la pratique un grand nombre de représentants de la bourgeoisie contre-révolutionnaires qui se sont infiltrés dans le Parti tels que Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Radek, Boukharine, Rykov et consorts.

Ces représentants de la bourgeoisie contre-révolutionnaires, infiltrés dans le Parti, étaient des ennemis jurés du léninisme. Ils sapaient par mille et mille moyens la ligne léniniste sur une série d'importants problèmes de la révolution, tentant d'étouffer la révolution socialiste.

Trotsky s'opposa à la théorie de Lénine et de Staline sur la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays. Il avança par contre la "théorie de la révolution permanente", une théorie contre-révolutionnaire, qui affirme qu'il est impossible pour un pays isolé d'échapper à la "dépendance matérielle vis-à-vis de l'économie mondiale" et qu'il lui est impossible d'entreprendre l'édification socialiste par ses propres moyens.

Il s'opposa à la dictature du prolétariat, prétendant qu'elle serait inéluctablement en "collision hostile" avec les larges masses de la paysannerie. Il calomnia et attaqua Staline disant que ce dernier voulait transformer l'appareil d'Etat en un "outil de contrainte inouï" pour "étouffer l'indépendance du peuple".

Trotsky concentra ses attaques contre la force dirigeante de la dictature du prolétariat — le Parti communiste. Après la mort de Lénine, sous couvert de la "restauration de la démocratie au sein du Parti", de la "lutte contre la bureaucratie", de "l'instauration de la direction collective", il s'opposa à la juste direction du Comité central du Parti ayant Staline à sa tête. Il chercha à transformer le P.C. (bolchevik) de l'U.R.S.S. en un parti bourgeois, c'est-à-dire un parti révisionniste travaillant à la restauration du capitalisme.

Il attaqua frénétiquement l'industrialisation socialiste et la collectivisation agricole dans ses efforts désespérés pour restaurer le capitalisme. Il clama à cor et à cri qu'en Union soviétique, faute d'une industrie développée, la collectivisation agricole ne constituait qu'une "méthode aveugle, brutale et

aventureuse". Il formula un soi-disant plan de supra-industrialisation, qui aurait entraîné une augmentation des impôts à payer par la paysannerie, et par là ébranlé l'alliance des ouvriers et des paysans, sapé les liens économiques entre les villes et les campagnes et miné les fondements de l'industrie.

Zinoviev et Kamenev ont crié également à cor et à cri que l'Union soviétique était en retard sur le plan économique et technique, et qu'elle ne pourrait donc arriver à la victoire du socialisme. Dans l'été 1926, Zinoviev forma avec Trotsky une alliance antiparti, et chanta le même refrain que ce dernier sur beaucoup d'importants problèmes.

Staline a écrit nombre d'œuvres: *Des principes du léninisme, Sur les Questions du léninisme, Questions et Réponses,* où il a âprement critiqué les arguments fallacieux et opportunistes de Trotsky et défendu le léninisme. Il a dit: "Le manque de confiance dans le potentiel socialiste de notre travail d'édification conduit au liquidationnisme et à la dégénérescence." *(Questions et Réponses).* Staline estimait que la victoire du socialisme était possible dans un seul pays puisque le pouvoir des Soviets bénéficiait de l'appui de la puissante alliance des ouvriers et des paysans et était soutenu par le prolétariat international et les peuples des colonies et semi-colonies. Staline a montré que l'essence des théories fallacieuses de Trotsky était de "déblayer la route à la République démocratique bourgeoise". *(Rapport politique du C.C. au XVI^e Congrès du Parti communiste (b) de l'U.R.S.S.)* Il a dénoncé la formule de Trotsky: "restauration de la démocratie au sein du Parti" en montrant que cette formule vise à saper l'unité du Parti, briser son épine dorsale et le disloquer. Il a indiqué que les trotskistes étaient des "partisans de l'industrialisation en paroles mais, en fait, des complices des ennemis de l'industrialisation. *(Le bloc d'opposition dans le P.C. (b) de l'U.R.S.S.)*

Radek, Boukharine et Rykov protégèrent ouvertement les intérêts des koulaks en avançant la "théorie de l'extinction des luttes de classe". Ils prétendirent que plus la victoire remportée par le socialisme est grande, moins les luttes de classe

seront aiguës, que l'ennemi de classe se retirera de sa position sans offrir aucune résistance, que les koulaks "s'intégreront pacifiquement" dans le socialisme, et ainsi de suite, tous ces propos visant à s'opposer à la collectivisation de l'agriculture.

Staline a indiqué que Boukharine, Rykov et consorts étaient des agents des koulaks au sein du Parti, et que le danger de "la théorie de l'extinction des luttes de classe" de Boukharine réside dans ce qu'"elle endort la classe ouvrière, entame la volonté de mobilisation des forces révolutionnaires de notre pays, démobilise la classe ouvrière et facilite l'offensive des éléments capitalistes contre le pouvoir des Soviets." (*De la déviation des droites dans le P.C. (b) de l'U.R.S.S.*, "Les Questions du léninisme").

Sous la direction de Staline, le Parti et le peuple soviétiques ont résolument engagé des luttes réitérées contre Trotsky, Zinoviev, Boukharine et d'autres représentants de la bourgeoisie qui s'étaient infiltrés dans le Parti, mettant en échec total leur ligne opportuniste et finalement purgeant les rangs du Parti de leur présence.

A la suite de la réalisation de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation de l'agriculture dans le pays, c'est-à-dire de l'accomplissement essentiel de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production en Union soviétique, Staline a fait au VIII[e] Congrès des Soviets de l'U.R.S.S. en novembre 1936 un rapport intitulé "Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S." Le rapport, tout en résumant correctement les magnifiques réalisations accomplies par l'Union soviétique dans la révolution et l'édification socialistes, révèle d'une manière concentrée les insuffisances de Staline en matière de théorie.

Sur le plan théorique, Staline n'admettait pas que pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat, des classes et des luttes de classe existent dans la société. Dans son rapport "Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S." il a dit: ". . . la classe des grands propriétaires fonciers avait déjà été liquidée à la suite de notre victoire finale dans la guerre

civile. Les autres classes exploiteuses ont partagé le même sort. Plus de classe des capitalistes dans l'industrie. Plus de classe des koulaks dans l'agriculture. Plus de marchands et spéculateurs dans le commerce. De sorte que toutes les classes exploiteuses ont été liquidées"; que "les démarcations entre la classe ouvrière et la paysannerie, de même qu'entre ces classes et les intellectuels, [qui demeurent encore], s'effacent et que disparaît le vieil exclusivisme de classe. C'est donc que la distance entre ces groupes sociaux diminue de plus en plus." "Les contradictions économiques entre ces groupes sociaux tombent, s'effacent", "tombent et s'effacent également les contradictions politiques qui existent entre eux". (*Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S.*, "Les Questions du léninisme").

Staline a dit en outre: "L'économie socialiste en U.R.S.S. où la propriété sociale des moyens de production est en parfait accord avec le caractère social du processus de production, et où, par suite, . . . est un exemple de l'accord parfait entre les rapports de production et le caractère des forces productives." (*Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique*, "Les Questions du léninisme").

Staline n'admettait pas non plus en théorie que la question de savoir qui l'emportera dans la révolution n'est pas définitivement résolue pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat et que, si elle n'était pas réglée comme il fallait, un retour de la bourgeoisie serait possible. Dans son rapport "Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S." Staline a dit: "Ainsi la victoire totale du système socialiste dans toutes les sphères de l'économie nationale est désormais un fait acquis." Et il poursuit: ". . . l'exploitation de l'homme par l'homme a été supprimée, liquidée, et la propriété socialiste des instruments et moyens de production s'est affirmée comme la base inébranlable de notre société soviétique." (*Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S.*, "Les Questions de léninisme").

Toutefois, Staline était avant tout un ferme révolutionnaire prolétarien. Après la pratique d'une longue période de luttes, il a aperçu ce point pendant ses dernières années de vie, et il

a déclaré que les contradictions continuent à exister en société socialiste et que si on ne s'applique pas à les résoudre comme il faut, elles pourraient se transformer en contradictions antagoniques.

En 1952, un an avant sa mort, Staline a publié son œuvre: *Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.* dans lequel il affirma que sous le régime socialiste subsistaient des contradictions entre les rapports de production et les forces productives. Dans la partie du livre critiquant Iarochenko, Staline a écrit: "Le camarade Iarochenko se trompe quand il soutient que sous le socialisme il n'existe aucune contradiction entre les rapports de production et les forces productives de la société. Certes, nos rapports de production connaissent actuellement une période où ils correspondent pleinement à la croissance des forces productives et les font progresser à pas de géant. Mais ce serait une erreur de se tranquilliser et de croire qu'il n'existe aucune contradiction entre nos forces productives et les rapports de production. Des contradictions, il y en a et il y en aura certainement, puisque le développement des rapports de production retarde et retardera sur le développement des forces productives. Si les organismes dirigeants appliquent une politique juste, ces contradictions ne peuvent dégénérer en antagonisme, et elles n'aboutiront pas à un conflit entre les rapports de production et les forces productives de la société. Il en ira autrement si nous faisons une politique erronée comme celle que recommande le camarade Iarochenko. Un conflit sera alors inévitable, et nos rapports de production peuvent devenir une très sérieuse entrave au développement des forces productives." (*Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.*)

Après la mort de Staline, la clique révisionniste de Khrouchtchev, ayant usurpé la direction du Parti et de l'Etat, transforma la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie et se mit à restaurer le capitalisme en Union soviétique, premier pays socialiste. C'est là la plus grave leçon dans l'histoire de la dictature du prolétariat du monde.

Notre grand dirigeant, le président Mao, a accordé une profonde attention à l'ensemble des expériences historiques de l'U.R.S.S. Il a correctement et de façon exhaustive résolu une série d'importants problèmes sur la lutte de classe et la révolution dans les conditions de la dictature du prolétariat, par ses multiples et brillants ouvrages et directives, par la "Circulaire" du 16 mai 1966 du Comité central du P.C.C. — un grand document historique — et par la pratique riche de signification de la grande révolution culturelle prolétarienne qu'il a déclenchée et qu'il dirige personnellement. C'est là un développement du marxisme-léninisme qui fait époque.

(*Hongqi* N° 7, 1967)

TABLE DES MATIERES

CIRCULAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS (16 mai 1966) 1

UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE
Bureaux de Rédaction du *Hongqi* et du *Renmin Ribao* (18 mai 1967) 12

N'OUBLIONS JAMAIS LA QUESTION DU POUVOIR
Editorial du *Jiefangjun Bao* du 20 mai 1967 20

SAISIR LA CONTRADICTION PRINCIPALE ET S'EN TENIR FERMEMENT A L'ORIENTATION GENERALE DE LA LUTTE
— Etudier la "Circulaire" du Comité central du Parti communiste chinois du 16 mai 1966
Commentateur du *Hongqi* 26

MATERIEL DE REFERENCE POUR "UN GRAND DOCUMENT HISTORIQUE" 34

通　知

中国共产党中央委员会

（一九六六年五月十六日）

伟大的历史文件

外文出版社出版（北京）
1967年第一版
编号：（法）3050—1706
00030
3—F—842P